



Hélène Guiot et Claude Stéfani, 'Uvea-Wallis, une île pêchée par les dieux

Musée des Beaux-Arts de Chartres, 2000

Christian Coiffier



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/jso/660>

DOI : 10.4000/jso.660

ISSN : 1760-7256

Éditeur

Société des océanistes

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2006

Pagination : 210-211

ISSN : 0300-953x

Référence électronique

Christian Coiffier, « Hélène Guiot et Claude Stéfani, 'Uvea-Wallis, une île pêchée par les dieux », *Journal de la Société des Océanistes* [En ligne], 122-123 | Année 2006, mis en ligne le 23 avril 2008, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/jso/660> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/jso.660>

homme qui sut rassembler intelligemment des centaines d'objets et de documents. Les premières pages de l'ouvrage sont une description de la vie et de l'œuvre de Louis-Joseph Bouge (pp. 3-6). La fin de ce premier chapitre consacré aux origines des collections présente l'exemplaire croisé de dépôts entre les musées de Chartres et de Châteaudun, en 1999, par lequel les deux institutions ont échangé une collection d'égyptologie chartraine contre une collection océanienne dunoise (p. 7). Les pièces de Châteaudun avaient été rassemblées, au XIX^e siècle, par un autre collectionneur passionné, héritier des Cabinets de curiosités, le marquis Louis-Charles Léonce de Taragon (1813-1897). La suite de la première partie de cet ouvrage présente huit thèmes illustrés par des objets de ces collections : le contexte géographique de l'insularité polynésienne, l'art de la guerre, la cérémonie du kava, le tapa, la présence des esprits *ti'i*, l'outillage lithique, le tatouage, la valorisation des matériaux chez les Polynésiens. La plus grande partie de l'ouvrage (pp. 31-372) est constituée par l'inventaire raisonné des objets polynésiens du musée, classés dans douze chapitres : Fidji, Tonga, Wallis, Futuna et Alofi, Cook, Société, Australes, Tuamotu, Marquises, Hawaï, Nouvelle-Zélande et Polynésie indéterminée. Les chapitres sur Wallis-et-Futuna décrivent une quarantaine de pièces de la vie quotidienne et particulièrement de très beaux tapa (pp. 67-121). Un certain nombre de ces objets furent présentés lors de l'exposition *'Uvea-Wallis, une île pêchée des dieux* réalisée par Hélène Guiot et Claude Stéfani (2000) au musée des Beaux-Arts de Chartres.

Chaque chapitre commence par une carte de l'archipel concerné suivi par un texte très concis de présentation géographique et historique. Chaque objet se trouve répertorié selon la nomenclature des musées de France (nom en français, nom vernaculaire, matériaux, dimensions, numéro, origine de l'acquisition ou du dépôt, suivi d'une courte description avec dans la mesure du possible des informations sur son utilisation). Sur le côté de chacune des pages est placée la référence de la planche sur laquelle se trouve la photo de l'objet. Ce système est très pratique pour la consultation iconographique. Les photographies en noir et blanc, présentées sur fond blanc, sont d'une grande qualité et accompagnées dans certains cas de gros plans et de croquis, plus spécialement pour les pièces lithiques. Quelques photos couleurs de tapas et de colliers de coquillages viennent agrémente la grande qualité de ce catalogue (planches 10-13, 22-27, 40-41, 78).

L'ouvrage se termine par des informations indispensables, placées en annexes (pp. 373-382), présentant la documentation accompagnant les collections polynésiennes du musée de Chartres : repères biographiques du gouverneur Louis-Joseph Bouge, archives de Bouge à caractère ethnographique, correspondance sur l'art et les objets marquisiens, inventaire « Tarragon » du musée de Châteaudun, suivis d'une intéressante bibliographie (pp. 383-387). Notons plus spécialement ici le carton « Wallis III » des archives Bouge qui contient des écrits concernant la cérémonie du

kava, la fabrication des nattes de feuilles de pandanus et un dictionnaire uvéen-français.

On peut regretter que, vraisemblablement pour des raisons financières, cet ouvrage n'ait pas été publié sous forme reliée. Il se présente, en effet sous la forme d'un classeur avec une couverture en carton trop léger et fragile pour être manipulé fréquemment et difficile à classer dans une bibliothèque. Cela est d'autant plus dommage au regard de la grande qualité de l'impression des photos d'objets sur papier couché, particulièrement celles en couleurs, du choix des caractères typographiques, de la simplicité des cartes sur support transparent. Les reproductions de croquis et gravures provenant du fonds iconographique du gouverneur Bouge sont trop petites si bien qu'elles sont quasiment illisibles (pp. 7-11). Il est vrai que l'on retrouve de nombreux dessins de Fauque de Jonquières, Goupil, Grasset de Saint-Sauveur, ainsi que des lithographies de Sainson et de Marescot, publiés dans le catalogue de l'exposition *Kannibals et Vahinés* réalisée par Claude Stéfani (2001) au musée des Beaux-Arts de Chartres. Il faut souhaiter que d'autres volumes de cette qualité sur les objets non polynésiens et sur le fonds iconographique du musée de Chartres puissent voir le jour dans les prochaines années avec, pour quoi pas, une mise en relation de ces dessins avec les objets. Cet ouvrage est un exemple à suivre pour les nombreux musées français qui possèdent dans leurs collections des œuvres océaniques.

RÉFÉRENCES CITÉES

- GUIOT Hélène et Claude STÉFANI, 2000. *'Uvea-Wallis, Une île pêchée par les dieux*, catalogue d'exposition du musée des Beaux-arts de Chartres.
- O'REILLY Patrick (R. P.), 1960. Le Gouverneur L. J. Bouge (1878-1960), *Journal de la Société des Océanistes* 16, pp. 5-8.
- STÉFANI Claude, 2001. Les représentations des populations de l'Océanie dans les récits de voyage français : de La Pérouse au deuxième voyage de Dumont d'Urville, *Kannibals et Vahinés, Les sources de l'imaginaire*, catalogue d'exposition, musée des Beaux-arts de Chartres.

Christian COIFFIER
département Océanie, musée de l'Homme (MNHN)

Hélène GUIOT & Claude STÉFANI, 2000. *'Uvea-Wallis, une île pêchée par les dieux*, Chartres, musée des Beaux-Arts de Chartres, 160 p., bibliogr., lexique, illustrations en noir et blanc et couleurs, cartes⁷.

La conjonction de deux importantes collections wallisiennes, celle du fonds Bouge conservée au musée des Beaux-Arts de Chartres et celle du musée de l'Homme de Paris, a donné l'occasion à Hélène Guiot et Claude Stéfani de réaliser, en France, la première grande exposition sur une région peu connue de la Polynésie occidentale, l'île de 'Uvea-Wallis.

Le catalogue s'ouvre sur une très belle carte conçue par Frédéric Angleviel et une introduction de Claude

7. Voir aussi le compte-rendu fait par Marie-Noëlle Ottino-Garanger publié dans le *JSO* 113 (2001 : 227-228).

Stéfani. L'ouvrage est divisé en trois grandes parties, comme l'était l'exposition de Chartres. Les promoteurs de cette exposition ont fait ce choix pour évoquer la situation de l'île de 'Uvea dans son contexte régional, la préhistoire et l'histoire coloniale de cette île, la société et la culture actuelle, telle qu'elle se présente à la fin du xx^e siècle. Chacune de ces parties est constituée de textes réalisés par des universitaires archéologue, anthropologue, historien, linguiste, muséologue..., suivies par un volet catalogue des œuvres présentées dans l'exposition (pp. 25-36, pp. 57-66 et pp. 121-154). Si la majorité des photos qui illustrent ces objets sont en noir et blanc, il est heureux que les auteurs aient choisi la couleur pour présenter les plus beaux tapa (pp. 24, 26, 27, 87, 89, 93).

Dans son introduction, Claude Stéfani note que le recollement des collections uvéennes dans les musées français est loin d'être terminé, vu la difficulté à identifier les objets provenant précisément de 'Uvea. Outre les deux fonds qui ont servi de base à l'exposition, des collections substantielles existent également dans les musées d'Angoulême, Dunkerque, Grenoble, La Neylière, Lille, Lyon et La Rochelle. Le fonds du gouverneur Louis-Joseph Bouge de Chartres est l'un des plus structurés et des plus documentés. Claude Stéfani fait très justement remarquer qu'il est difficile de définir la provenance exacte des pièces de Polynésie occidentale. En effet, depuis des siècles, les peuples des îles de Fidji, Futuna, Nuie, Rotuma, Samoa, Tonga, Tokelau, Tuvalu et 'Uvea-Wallis n'ont cessé de s'échanger des objets d'usage quotidien. C'est la raison pour laquelle des pièces originaires de ces diverses îles ont été également présentées dans l'exposition (pp. 26-33). On notera cependant l'absence dans les collections uvéennes de sculptures anthropomorphes en bois ou en ivoire sculptés⁸ comme il en existe dans les collections tongiennes ou fidjiennes. Dans cette région du Pacifique, les cultures des divers archipels se sont influencées les unes les autres et constituent « un parfait exemple de zone d'échanges culturels intenses » (p. 10).

La réussite de l'exposition du musée des Beaux-Arts de Chartres, *'Uvea-Wallis, une île pêchée par les dieux*, comme de son catalogue, doit beaucoup au talent et à la personnalité de Claude Stéfani (muséologue) et d'Hélène Guiot (ethno-archéologue). Sa connaissance du terrain, où elle a passé plusieurs années, lui a permis de choisir des auteurs et des textes qui dans leur grande majorité accompagnent très bien les objets présentés pour faire découvrir aux lecteurs la culture de 'Uvea-Wallis. Les documents historiques reproduits viennent compléter la description du contexte dans lequel les objets ont été collectés sur le terrain. C'est le cas des extraits de récits des découvreurs : Robertson sur l'expédition du *Dolphin* en 1767, Maurelle sur le voyage de la *Princesse* en 1781 et Edwards sur celui de la *Pandora* en 1791 (pp. 46-47). Ces textes relatent les premiers contacts entre les Européens et les peuples de 'Uvea-Wallis. La liste d'inventaire d'une douzaine d'objets provenant de l'institution missionnaire de l'Œuvre de la Propagation de la

Foi à Lyon (p. 13) apporte quelques informations supplémentaires. On aurait cependant aimé en savoir plus sur les objets uvéens se trouvant dans des musées autres que français, Claude Stéfani évoquant seulement les objets uvéens du *Bishop Museum* d'Honolulu collectés par l'ethnologue américain Edwards Burrows (p. 13).

Les photos de terrain en couleur viennent compléter agréablement les textes et accompagner les photos d'objets du catalogue. Il aurait été judicieux de préciser un peu plus les identifications des matériaux constituant les pièces présentées et d'en décrire brièvement les techniques de mise en œuvre. Un lexique uvéen et une bibliographie sommaire concluent cet ouvrage de référence sur l'île de 'Uvea-Wallis, particulièrement pour le fonds uvéen du musée de l'Homme et celui du musée national des Arts africains et océaniques qui se trouvent actuellement réunis dans le nouveau musée du quai Branly qui a ouvert ses portes fin juin 2006. L'ensemble de la collection d'objets uvéens y sera donc prochainement accessible à tous et visible virtuellement sur la banque de données du musée.

Christian COIFFIER

département Océanie, musée de l'Homme (MHN)

William H. DAVENPORT, 2005. *Santa Cruz Island, Figure Sculpture and Its Social and Ritual Contexts*, Philadelphia, University of Pennsylvania Museum of Archaeology and Anthropology, ouvrage relié sous jaquette avec photos couleurs, bibliographie, index, illustrations en noir et blanc (22 illustrations dans le texte et 55 planches) et CD reproduisant 44 planches couleur, cartes, xiv et 234 p.

Deux chercheurs auront plus que d'autres contribué, dans la seconde moitié du xx^e siècle, à éclairer les traditions culturelles de l'archipel de Santa Cruz (aujourd'hui Temotu, la province la plus à l'est de l'État des Salomon indépendantes) et spécialement de son île principale, Ndende, Gerd Koch (1922-2005) et William Davenport (1922-2004), l'auteur de cet ouvrage posthume. Exactement contemporains, ayant eu l'un comme l'autre à affronter les difficultés de la Grande Crise puis les périls de la Deuxième Guerre mondiale, l'Allemand et l'Américain avaient beaucoup de traits en commun, et notamment une même passion de la mer et de la navigation à l'ancienne, qui a certainement compté dans leur vocation d'océanistes. Gerd Koch, dont j'ai évoqué récemment les travaux et la personnalité hors du commun (*JSO* 120-121), n'a effectué dans cet archipel qu'une seule mission (novembre 1966 - février 1967) aux résultats abondamment publiés, tandis que William Davenport y a multiplié les séjours, de 1958 à 1976, pour en tirer une quinzaine d'articles, et pour finir ce livre unique, conclusif sinon testamentaire, et chargé ainsi d'une importance dépassant largement son propos initial.

Le sujet principal du livre est l'étude et le recensement de ces petites sculptures à figuration humaine,

8. NDLR. – Celles-ci ayant été détruites par les missionnaires !